

**UN MATIN COMME LES AUTRES (1959), HENRY KING**  
**avec Gregory Peck, Deborah Kerr, Eddie Albert, Philippe Ober, Herbert Rudley,**  
**Karin Booth**  
**scénario : Sy Bartlett, d'après les mémoires de Sheilah Graham**  
**images : Leon Shamroy ; musique : Franz Waxman**

Le célèbre écrivain Francis Scott Fitzgerald (Gregory Peck) criblé de dettes car il destine l'argent qu'il gagne à payer les soins psychiatriques de sa femme internée, se résigne à mettre sa plume au service des studios hollywoodiens. Sous l'emprise croissante de l'alcool et hanté par les souvenirs du bonheur qu'il a connu quelques années plus tôt, il rencontre Sheilah Graham (Deborah Kerr) une journaliste anglaise dont il s'éprend.

Celle-ci ressent le drame de cet homme et le pousse à écrire un nouveau roman après qu'il lui ait annoncé l'intention de se suicider. Sheilah tente de lui redonner goût à la vie. Sheilah Graham, dans ses mémoires parues sous le titre de "Beloved infidel", y raconte cette rencontre qui bouleverse sa vie. C'est sur son point de vue à elle que Henry King va construire son film. Le scénario se plaît à opposer les trajectoires de l'écrivain et celle de Sheilah Graham.

Au moment de cette évocation, Fitzgerald était au sommet de son parcours littéraire, un écrivain prestigieux, mais écrasé par les contraintes familiales ; car en plus du poids de sa femme, il doit payer l'éducation de sa jeune fille. C'est pour cela qu'il accepte d'écrire des scénarios sur commande à Hollywood, peu épanouissant pour lui. Sheilah à l'inverse de Scott se fond à merveille dans cette superficialité hollywoodienne, aussi bien détestée que crainte dans le journalisme mondain où elle sévit qui fait et défait les plus solides réputations.

Mais sous ces différences, tous deux dissimulent de douloureuses fêlures.

Cette romance parfois douloureuse entre eux, les autorise à se montrer sous des jours plus vulnérables et à s'entraider.

Deborah Kerr livre une magnifique prestation passionnée et sensuelle. La soudaine bascule de Scott dans la dépression et l'alcoolisme, qu'interprète Gregory Peck, rôle nouveau pour lui, nous entraîne dans un vertige que Henry King traduit dans le souvenir de " Une Étoile est née" de Cukor.

Une approche très intéressante d'un immense écrivain, un regard sans concession du fonctionnement du cinéma ainsi que de ses abords.

Pourtant c'était l'époque bénie des studios hollywoodiens.